

Le cher Messenger m'arrive tout juste pour me permettre de souhaiter la fête à Caroline, à Charles Dupont, à Charles Henry père et fils, à Charles Colette... Je crois que je n'en oublie pas... En tous cas, ce n'est pas exprès si j'en oublie ! Leur arrivera-t-il à temps à tous ? J'en doute, malgré la célérité naturelle de plus en plus accentuée, surtout pour les derniers puisque la St Charles est déjà passée depuis 7 jours. Je n'ose donc pas espérer que même pour les premiers, il ne sera pas un peu en retard. Mais une fois n'est pas coutume ! n'est-ce pas, Rustaud ! Et puis, n'est-ce pas l'intention qui fait tout ? Cela leur prouvera en tout cas qu'on pense à eux, à la Briquette... comme du reste à tous les autres lecteurs et lectrices du Cher Messenger, sans oublier leur progéniture ! On n'a pas besoin de se l'écrire pour le savoir. Et puis d'ailleurs, ceux qui ne seraient pas contents n'ont qu'à se consoler en réfléchissant que je suis en avance pour l'année prochaine.

Par la même occasion, la Briquette tout entière souhaite une bonne, sainte et heureuse année à tous ceux et celles qui recevront le Messenger avant le 1^{er} janvier 1908 et à tous ceux et celles qui les recevront après.

Nous voilà donc en règle de ce côté.

Comme nouvelles palpitantes d'actualité je n'en ai pas beaucoup à vous donner, si ce n'est que mercredi dernier, à 1 heure 1/2 du matin, le téléphone nous réveillait en sursaut et nous apprenait, à notre grande frayeur, qu'un très violent incendie venait de se déclarer dans le fond du jardin de la Banque. Les écuries de mon Oncle Paul commençaient à flamber et les flammèches enflammées arrivaient sur le toit de la banque. Inutile de dire que nous fûmes vite en bas du lit et que le cheval fut vite attelé.

Heureusement, les pompiers ont pu circonscrire le feu et préserver toutes les maisons voisines, y compris les écuries et greniers à fourrage de mon Oncle Paul dont seulement les poutres du haut du toit ont été en partie consumées et devront être remplacées. Mais nous avons eu chaud !

Le bâtiment incendié est un atelier de fabrication de treillage en fil de fer occupé par Richard & Colson. Il est complètement détruit : il formait le fond du jardin de mon Oncle Paul à environ 7 ou 8 mètres du mur de clôture. Heureusement, aucun accident.

Nos trois aînés, Robert Nadette et Dadie viennent de subir la même petite opération que François Doutriaux, dont nous parle Lucie, et que Gonzague fils. On leur a enlevé à tous trois des végétations dans le fond de la gorge, à la base du nez. L'opération a très bien réussi mais trois comme cela, coup sur coup, c'est dur ! Robert et Dadie sont complètement remis, mais Nadette qui s'était enrhumée à la Ste Union quelques jours avant l'opération et qui de plus

souffre de rhumatismes à la jambe, se remet plus difficilement. Elle a même un peu de fièvre : Est-ce sa formation qui la travaille ? Ou ses rhumatismes ? Ou les suites de sa grippe ? Ou la pension qui ne lui réussit pas ? Toujours est-il qu'elle est à soigner en ce moment et nous allons profiter du passage à St Saulve de notre cher et illustre Docteur pour tirer la chose au clair.



Robert et Bernadette

La voiture avance, il est donc temps que je termine mon griffonnage pour aller retrouver à St-Saulve la plus grande partie de la famille que Maman veut bien réunir. C'est un grand plaisir pour tous et en même temps un grand regret qu'il y ait des absents. Inutile de dire que ces chers absents ne seront pas oubliés.

Mille bons baisers ou affectueux hommages à tous ou à toutes.

Votre affectionné

Henri.